

Chantal Moret termine son activité de galeriste dans le village vaudois en exposant deux femmes artistes

Tomber de rideau pour le Tilleul



L'artiste Valérie de Roquemaurel considère le verre comme purement magique. Alain Wicht

« ADELINE FAVRE

Champtauroz » « J'ai commencé la galerie avec deux hommes, alors je voulais terminer avec deux femmes artistes », sourit Chantal Moret, qui achève son année bien chargée, après une importante exposition à l'Espace Arlaud de Lausanne, en fermant la galerie du Tilleul, qu'elle gère depuis 28 ans. L'aventure avait commencé avec le sculpteur Flaviano Salzani, le souffleur de verre Alfred Neuenchwander et les toiles de Chantal Moret elle-même. Dans un jeu de miroirs inversé, cela se termine avec une souffleuse de verre et une peintre.

La peintre Idea Burnier est invitée à la galerie du Tilleul pour la troisième fois. « La première fois, elle voulait un orchestre de jazz car elle disait qu'elle allait mourir. La deuxième, elle disait pareil, et là c'est elle qui enterre la galerie », rigole

Chantal Moret. Tessinoise d'origine, Idea Burnier vit à Jouxten. Comme un journal intime, ses toiles enregistrent ses états d'âme, son souffle créateur. A 91 ans, après avoir été atteinte du Covid-19, elle peint du rose pour fixer les moments de joie, elle qui utilisait auparavant beaucoup de noir dans ses œuvres. « J'ai besoin de légèreté et d'optimisme », souligne-t-elle. Elle traduit l'émotion par la ligne et la couleur, dans une abstraction maîtrisée et expressive. « Elle a un sens de la composition et des couleurs, une sorte d'intuition: c'est remarquable », souligne la galeriste.

La Toulousaine d'origine Valérie de Roquemaurel considère le verre comme purement magique. Avec sa maîtrise technique, elle exprime par la forme, la couleur et la transparence les émotions qui la traversent. Compagnon verrier européen diplômé, l'artiste s'adonne à sa technique de prédilection avec intuition et énergie, produisant des pièces

déliçates et élégantes, aux lignes épurées, dont les jeux de transparence sont rehaussés par l'éclairage dans l'exposition. « La lumière est un compagnon à part entière », souligne l'artiste établie à Pomy. Elle fait chanter le verre par le souffle du feu.

Dialogue avec Zao Wou-Ki

Son dialogue avec la matière se poursuit par un dialogue avec le peintre sino-français Zao Wou-Ki, dont elle s'est inspirée pour une série de pièces. Elle présente dans l'exposition les œuvres qui lui ont servi de modèle sous la forme de rouleaux scellés d'un ruban. Le reste de ses œuvres se distribue entre plusieurs thèmes: le vent, les plumes, les nuages, les feuilles et la figure humaine.

Ainsi, la galerie du Tilleul ne sera bientôt plus, « Il faut savoir s'arrêter. Je ne m'arrête pas parce que j'en ai marre, mais au contraire parce que j'ai encore

du plaisir. S'arrêter parce qu'on ne peut plus, ce n'est pas un bon élan. C'est aussi un respect qu'on doit aux artistes. J'ai 65 ans, c'est devenu une contrainte alors que j'ai besoin de temps, entre autres pour mon propre travail », résume Chantal Moret. « C'était une magnifique expérience, pleine de rencontres et d'anecdotes marrantes. Chaque exposition a été un moment extraordinaire! Ce lieu est magique... Maintenant on finit en couleur, c'est joyeux. Mais ce n'est qu'une petite fermeture », glisse l'énergique galeriste-artiste qui envisage de se servir de l'espace à d'autres fins. On retiendra qu'elle a fait venir dans le petit village vaudois des artistes d'Afghanistan, d'Égypte, du Canada et de toute la Suisse. « Pour moi, l'art n'a pas de frontières », conclut Chantal Moret. »

➤ Jusqu'au 22 novembre.
Ve 16h-19h, sa-di 14h-18h
Galerie du Tilleul, La Ferme, Champtauroz.

«Je m'arrête parce que j'ai encore du plaisir»

Chantal Moret

Le réel et sa représentation en question

Nuithonie » Julien Schmutz met en scène *Le traitement* de Martin Crimp.

Ils sont sept, pour la plupart des fidèles, Céline Cesa, Amélie Chérubin Soulières, Raïssa Mariotti, Yves Jenny, Michel Lavoie, Diego Todeschini et Serge Fouha. Une belle distribution, à qui le metteur en scène Julien Schmutz a confié *Le traitement* de Martin Crimp. La pièce est actuelle (elle date des années 1990) et bouscule les lignes: qu'est-ce que le réel? Comment l'art, le théâtre, ainsi que les médias, le réécrivent-ils?

Pas sûr que le public de Nuithonie, dès mercredi prochain, en obtienne une réponse nette. Martin Crimp est plutôt de ceux qui jettent un pavé dans la



Qu'est-ce que le réel? Voilà ce qu'explore *Le traitement*. DR

mare, remettant en cause la notion de représentation. Dans la pièce, l'industrie cinématographique est aussi utilisée pour montrer une forme de vanité, le box-office qui réclame un succès racoleur, mais aussi le besoin de reconnaissance de ses acteurs et les instincts cruels de ceux qui détiennent le pouvoir... Du grain à moudre pour le metteur en scène fribourgeois, fasciné également par les ambiances troubles dans lesquelles l'auteur plonge le public. Il n'hésite pas à parler de la pièce comme d'une « machine infernale », dans laquelle l'ironie (et l'humour absurde) n'est pas absente. » EH

➤ Me 19h Villars-sur-Glâne
Nuithonie. A l'affiche jusqu'au 14 novembre.

L'euphonium soliste

CORPATAUX C'est un instrument plutôt inhabituel en tant que soliste qu'invite cette fin de semaine la saison de concerts Dimanche Musique. On a davantage l'habitude de l'entendre enrichir le registre grave des orchestres à vents: l'euphonium. Gilles Rocha, professeur au Conservatoire de Fribourg, prouvera qu'il est aussi éminemment mélodique et virtuose. Le musicien a reçu carte blanche pour illuminer l'église de Corpataux de ses amples harmoniques. Réservation obligatoire. » EH